ne sont pas venus à bout de changer la couleur d'un seul de mes cheveux."

Mais une grande crainte tourmentait ce cœur si mort à toutes choses. C'était par faveur royale qu'il tenait son abbaye en règle. Il était arrivé à la vieillesse et la pensée, qu'à sa mort, La Trappe allait retomber en *commende* l'accablait.

Bossuet, à qui il s'ouvrit de sa peine, lui conseilla de travailler à se faire donner, de son vivant, pour successeur, un abbé régulier animé de son esprit.

Rancé suivit ce conseil : avec sa démission, il fit remettre sa requête au roi.

Louis XIV admirait Rancé. Il répondit gracieusement que M. l'abbé de La Trappe entendait trop bien les intérêts de la gloire de Dieu, pour qu'il ne lui accordât pas ce qu'il demandait.

Libre de nommer son successeur, l'abbé choisit le prieur de l'abbaye, dom Zazine.

La consécration eut lieu en janvier 1696 Rancé, fort malade, eut besoin de faire appel à toute son énergie pour y assister. La cérémonie finie, lui, qui pouvait à grand peine se soutenir, se prosterna aux pieds du nouvel abbé, et lui dit :

" Mon Père, je viens vous promettre l'obéissance que je vous dois comme à mon supérieur, et vous prier de me traiter comme le dernier de vos religieux."

Une immense consolation—l'adhésion sans réserve du général de l'Ordre à la réforme—vint adoucir les dernières années de Rancé.

Le grand expiateur était arrivé à cet excès de souffrances qu'il avait si ardemment désiré. Le rhumatisme, après avoir d'abord saisi la main gauche, s'était jeté sur la droite qui était devenu inerte et contrefaite. Une toux déchirante, l'insomnie perpétuelle et de cruels maux de dents faisaient de sa vie une véritable agonie. Ses os s'étaient cariés, il ne pouvait plus marcher, et passa plusieurs années à l'infirmerie, dans une chaise, sans presque jamais changer de posture. Mais jamais on ne l'entendit se plaindre.